

LA TRACE

Par Dominique Gosset

On a laissé derrière nous le parking et ses bourrasques glaciales, traversé la forêt de mélèzes, fait une pause au chaud soleil printanier devant les chalets abandonnés, effondrés. Pathétiques : une rude culture s'efface. Après avoir remonté la croupe les dominant on a débouché dans cet immense vallon, bordé d'un bord à l'autre d'une large croupe se développant en sommets bien alpins. Au fond, le col notre objectif, dominant un raide couloir. Sur sa gauche, on vise une

petite écharpe qui donne accès à une combe cachée débonnaire : le genre d'itinéraire qui se dévoile petit à petit, surprises très esthétiques. Hier, il est tombé entre 5 et 10 cm de neige légère qui ont recouvert la vieille couche sableuse orangée trafolée. Le vent qui remonte la vallée bloque les nuages sur la Suisse, on est au soleil. José est devant, qui a pris le relais de Cécile, depuis les chalets nous sommes seuls et nous traçons. A la pause suivante, je passe devant...



Schripp... schripp... schripp... schripp... les bâtons s'enfoncent alternativement dans le doux manteau immaculé, chacun avec un bruit un peu différent (il me manque une pointe). Tenus entre base du pouce et petit doigt, je retrouve presque la prise du sabre. Les genoux alternent, les skis glissent et s'enfoncent sans effort... un rythme lancinant de métronome m'envahit, je suis tout entier dans cette pulsation, au cœur de ce bassin vierge : c'est magique. Devant moi, de douces ondulations. Les négocier au mieux, en

regardant loin, en anticipant la pente : à l'écoute des sensations qui remontent des pieds. Ne pas brutaliser. Anticiper les faux-plats. Eviter les ressauts plus raides, les négocier en pas tournants : le ski amont se tourne, le ski aval lui barre le chemin, une fois, deux fois, trois fois, la pulsation ne change pas, et le virage est pris ! Je garde un rythme tranquille, le petit groupe suit à distance.

La pente se redresse. Je l'esquive en dépassant l'écharpe qu'on vise. Je remonte dans l'axe d'un couloir secondaire, mais le

risque est faible, je ne crains pas la pente au-dessus. Des pas tournants, il faut passer aux conversions. Là encore sans violence : l'arabesque du ski amont devant soi, son retournement, le posé à 180°, le petit coup de pied pour soulever le ski aval, la rotation de la spatule autour de la chaussure : la pente reste modérée, la neige légère, le geste reste facile ! Dans les creux la couche de fraîche atteint les 20cm, sur les croupes le ski glisse sur la sous-couche : il faut plus contrôler la cheville, en traçant on ressent précisément toutes les évolutions du manteau neigeux.

Dernière conversion avant la traversée finale, plus raide. Je me fais rattraper par un groupe d'Italiens :

- ciao, merci por la trace, jé peux con'tinoué si tou veu (avec un magnifique accent)...
- avec plaisir, ce fut un régal...

Et de se taper le seul tronçon de neige mal consolidée, profonde !!!

Et on débouche sur la croupe : derrière, le petit vallon escompté, invisible du bas, montant tranquillement vers la crête finale. La trace est irrégulière, dommage. Un passage au bord de

l'arête, assez aérien, une courte traversée malcommode, on rebascule dans le vallon principal, et on atteint le col : large, offrant un vaste paysage, magnifique ! Vent piquant, je me réfugie derrière une accumulation pour retirer les peaux. Et la descente, aussi bonne qu'espérée, jamais raide, chacun dessinant ses arabesques avec plus ou moins d'élégance et de réussite... Dans le bas on ressent malgré tout la sous-couche trafolée. En face de nous, en face Sud, la neige de la veille a déjà complètement fondu, ne laissant en négatif qu'un fin réseau de sentes à bestiaux et de chemins sur l'herbe encore rousse. Puis la traversée jusqu'au parking, toujours parcouru d'un vent glacial. Même en se changeant aussi vite que possible, l'onglée arrive... Et c'est la route : c'était la dernière sortie d'une très belle semaine en val d'Aoste, un des rares coins des Alpes italiennes avec un enneigement correct, on a eu une chance inouïe en choisissant cette vallée !

Et la relation de la course de José sur C2C : <https://www.camptocamp.org/outings/1408407/fr/cote-de-sereina-combe-ne-sommet-n>

Whympet, les Ecrins et une liste de courses.

Par : J.L. Rudkiewicz

Commençons par un dialogue vécu : « Qu'as-tu fait ce week-end ?

- Une course en montagne.
- Ah, es-tu arrivé premier ? »

et un second plus incertain : « Je vais compléter ma liste de courses.

- Pour n'oublier aucun achat ? »

La course, dans son acceptation usuelle aujourd'hui, c'est l'action de courir, en rapport avec la vitesse et la compétition. Mais à l'origine, c'est d'abord l'action de parcourir des lieux ¹. Le terme course comme parcours est d'abord répertorié dans un écrit du 13ème siècle sous la forme d'une expédition militaire. Mais dès le 17ème siècle, la course désigne aussi un cheminement répertorié, par exemple la course d'une diligence. Et c'est seulement à la fin du 18ème siècle que le parcours en montagne est associé au mot course, lors de la description d'itinéraires à Barège. Et la liste de courses, c'est évidemment pour nous autres gumistes une énumération des itinéraires de montagne parcourus.

J'ai à la maison un carnet où depuis longtemps je

note de façon plus ou moins détaillée mes sorties en montagne dans l'ordre chronologique. Ce carnet constitue ma liste de courses. Et dans cette liste, la Barre des Ecrins figure plusieurs fois et reste marquante pour moi.

Et voici donc que s'invitent Whympet et consorts dans cet article. Vous savez sans doute tous que Whympet réalisa la première du Cervin, après sept tentatives infructueuses. Mais vous ne savez peut-être pas que lui et ses compagnons réalisèrent la première ascension de la Barre des Ecrins. Cette Barre, loin au milieu de l'Oisans et peu visible depuis les vallées alentours, fut longtemps le point culminant de la France, avant que la Savoie ne lui soit rattachée. Cela fait donc un moment que je voulais

¹ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/Course/0>